



La Sainte Face, ou l'icône non-faite de main d'homme

mardi 11 juillet 2017, par [Emmanuel](#)

« Qui me voit, voit aussi le Père ». (Jn, 12, 45)

L'icône a été installée à Saint-Clodoald le samedi 24 juin.

En Jésus Christ incarné, l'homme parfait, Image parfaite, nous voyons la face du Père, ce qui nous permet d'écrire les saintes icônes et de prier devant elles.

Entre le 7^{ième} et 8^{ième} siècle se répand la légende de Sainte Véronique. Apparemment elle faisait partie des saintes femmes de Jérusalem. Poussée par la compassion lorsque Jésus Christ portait sa croix au Golgotha, elle lui a donné son voile pour qu'il pût essuyer son visage. Après s'en être servi, Jésus le lui rendit avec l'image de son visage qui s'y était miraculeusement imprimée. Etymologiquement le nom de Véronique signifie « la vraie icône ».

Il est possible que cet épisode ait été forgé sur l'exemple de la légende de l'image d'Edesse.

Depuis 544 les chrétiens d'Orient y vénèrent une image sur un linge avec une empreinte miraculeuse du Christ. Selon la légende du roi Abgar, ce linge serait parvenu jusqu'à Edesse, où le roi l'aurait caché dans la muraille de sa ville. Au moment des invasions perses au 6^{ième} siècle, il a été emmené à Constantinople pour y être vénéré jusqu'en 1204. A cette date la ville a été mise à sac par les Croisés, et le précieux mandylion aurait disparu. On le retrouvera en France exposé par saint Louis à la Sainte Chapelle. Puis au moment de la Révolution française il disparaît définitivement.

Friederika Anglès d'Auriac